

252 CAMÉES ARTISTIQUES

THÉÂTRE, LITTÉRATURE, MUSIQUE, BEAUX-ARTS, SPORT, FAITS FINANCIERS

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ADMINISTRATION & RÉDACTION
15, Rue Vivienne, 15

ANNONCES
2, Rue Fléchier, 2

RÉDACTEUR EN CHEF : FÉLIX JAHYER

PRIX DU NUMÉRO

Paris 30 c.

PRIX DU NUMÉRO :

Départements .. 35 c.

ABONNEMENTS

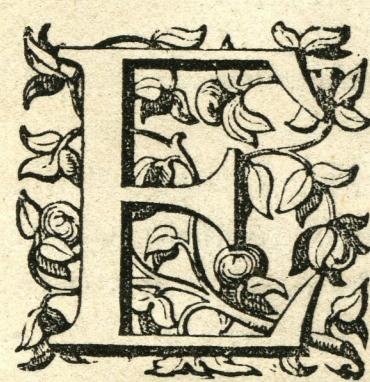
Paris.....	8	16
Départements	9	18
Étranger.....	11	22

Six mois Un an

XXI

EDMOND GONDINET

AUTEUR DRAMATIQUE



SPRIT ingénieux et fin, écrivain délicat, homme de goût, Edmond Gondinet s'est fait une place au premier rang parmi les auteurs dramatiques contemporains qui, depuis une quinzaine d'années, alimentent nos théâtres de genre.

Plusieurs de ses ouvrages resteront longtemps au répertoire, parce qu'ils ne sont pas seulement de pures fantaisies, ni le produit exclusif des caprices de la mode. On y trouve des aperçus charmants sur les mœurs contemporaines et quelquefois même des études de caractères qui témoignent d'une intelligence vive et d'une grande rectitude de jugement.

De plus, possédant l'instinct de la scène, l'auteur des *Vieilles couches*, de *Christiane* et de *Gavaud, Minard et Cie*, sait construire une pièce, et son dialogue facile et élégant est d'une clarté qui en fait valoir les moindres traits.

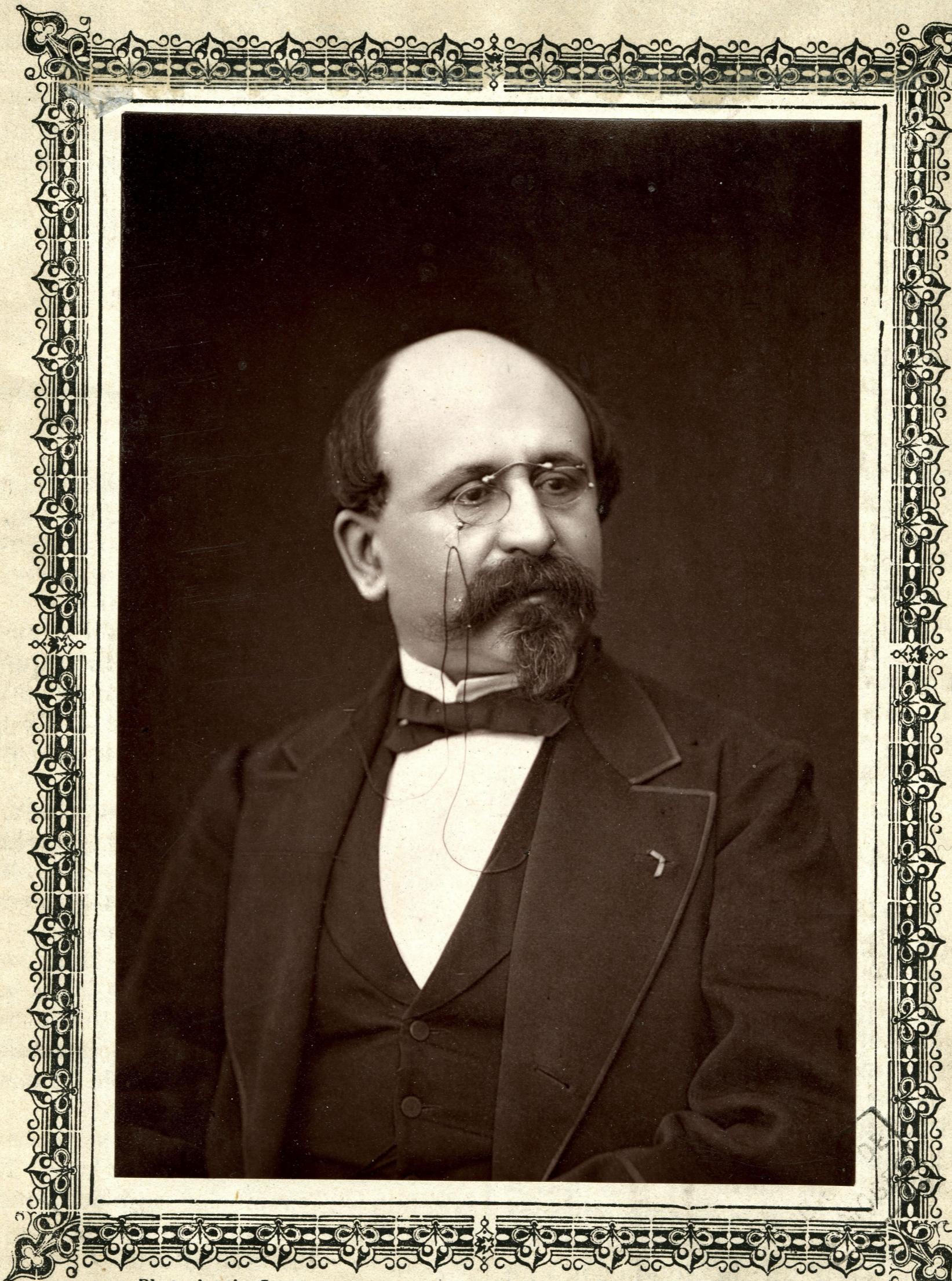
Né à Laurière (Haute-Vienne) le 7 mars 1829, Edmond Gondinet fut destiné tout d'abord à embrasser la carrière des bureaux. Son père, directeur de l'enregistrement et des domaines, ne rêvait pour lui qu'une haute position dans sa propre administration.

Entré au Ministère des finances, le futur auteur dramatique, fut probablement un excellent employé, puisque avant 40 ans, en 1868, alors que sa complète réussite au théâtre lui permit de devenir homme libre, il était parvenu au grade de sous-chef de bureau. Mais cette partie de son existence ne nous offrant aucun intérêt, prenons de suite l'écrivain au début de sa véritable carrière, et parcourons les étapes successives de ses succès.

C'est à la Comédie française que Gondinet fit son premier début, à l'âge de trente-quatre ans, par une petite comédie en un acte ayant pour titre : *Trop curieux*. La pièce, représentée en 1863, ne remporta qu'un succès d'estime.

Deux ans après, en 1865 : *Les Victimes de l'argent*, comédie en trois actes jouée au Gymnase, tout en lui assurant la considération auprès des gens du métier, n'était pas encore de nature à lui conquérir la popularité.

Ce fut avec deux petites comédies en vers jouées successivement au même théâtre : *les Révoltées* et *la Cravate blanche*, que le nom de Gondinet se répandit dans le public. De l'esprit de bon aloi, une versification facile et élégante, un sentiment exact de la scène, assurèrent à ces aimables comédies un succès de longue haleine.



Photoglyptie GOUPI.

Cliché MULNIER.

Puis, après *le Comte Jacques*, comédie en trois actes et en vers également représentée au Gymnase en 1868, œuvre sérieusement étudiée et qui réussit sans trop d'éclat, vint, la même année, une petite pièce en un acte : *les Grandes demoiselles*, dont la valeur littéraire n'égalait point celle des *Révoltées*, mais dont le succès fut bien plus grand, grâce à la façon dont la direction sut monter l'ouvrage, avec un bataillon de très jolies femmes déployant un luxe de toilette effréné. Et d'ailleurs, cet imbroglio ultra-parisien était marqué, comme esprit, au millésime moderne.

Comme s'il eût voulu se faire pardonner auprès des lettrés ce péché tout mignon, Gondinet donna, l'une après l'autre, trois de ses plus importantes et de ses meilleures comédies : deux au Palais-Royal : *Gavaud, Minard et Cie*, comédie en trois actes, et *le Plus heureux des trois*, trois actes en collaboration avec Labiche, puis à la Comédie française *Christiane*, comédie en quatre actes.

Avec *Gavaud, Minard et Cie* (1869), Gondinet entre dans une voie toute nouvelle pour lui. Il prend pied, du premier coup, sur

cette scène unique au monde, où la vraie gaieté française ne s'est jamais épuisée. Comme le maître Eugène Labiche, il promène sa fantaisie durant trois actes avec une sûreté de touche remarquable, faisant vivre des types vrais et amusants avec une verve entraînante.

C'est dans cet ordre d'idées que son talent a trouvé ses meilleures inspirations : ainsi, après ces deux charmantes pièces, il nous a donné au théâtre du Palais-Royal, d'abord :

Le Chef de division, comédie en trois actes, en 1874; œuvre de tous points réussie, comme excellence du sujet, entente de la mise en scène, vivacité d'esprit, où les travers contemporains sont très heureusement étudiés et certains types présentés avec une rare franchise d'exécution;

Puis *le Homard*, comédie en un acte (1874), peinture parisienne d'une touche légère, d'une délicatesse exquise, véritable petit chef-d'œuvre qui dénote chez son auteur la connaissance exacte des mœurs qu'il met en scène, et dont le dialogue est étincelant de grâce et de naturel;

Le Panache, comédie en trois actes représentée en 1875, et dont le succès fut si vif;

Les Convictions de papa, un petit acte plein d'entrain d'une gaieté franche et communicative, joué en 1877 au Palais-Royal et repris plus tard au Gymnase ;